

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année scolaire 1904-1905 — N° 34

L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

Sa Nécessité

Son Rôle hygiénique, Son Organisation

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 5 Décembre 1904

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Georges DROUHET

ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE DE LYON

Né le 7 Juillet 1879, à Migré (Charente-Inférieure)



LYON

IMPRIMERIE WALTENER & Cie^l

3, Rue Stella. 3

1904

L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

Sa Nécessité

Son Rôle hygiénique, Son Organisation

L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

Sa Nécessité

Son Rôle hygiénique, Son Organisation

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 5 Décembre 1904

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Georges DROUHET

ÉLÈVE A L'ÉCOLE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE DE LYON

Né le 7 Juillet 1879, à Migré (Charente-Inférieure)



LYON

IMPRIMERIE WALTENER & C^{ie}

3, Rue Stella, 3

1904

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. LORTET, DOYEN.
HUGOUNENQ. ASSESSEUR.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. PAULET, CHAUVEAU

PROFESSEURS

Cliniques médicales	MM. LÉPINE.
Cliniques chirurgicales	BONDET.
Clinique obstétricale et Accouchements	BARD.
Clinique ophthalmologique.	PONCET.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	JABOULAY
Clinique des maladies mentales	FABRE.
Clinique des maladies des enfants	X...
Physique médicale	AUGAGNEUR.
Chimie médicale et pharmaceutique	PIERRET.
Chimie organique et Toxicologie.	WEILL.
Matière médicale et Botanique.	MONOYER.
Parasitologie	HUGOUNENQ.
Anatomie	CAZENEUVE.
Anatomie générale et Histologie	BEAUVISAGE.
Physiologie	LORTET.
Pathologie interne	TESTUT.
Pathologie externe	RENAUT.
Pathologie et Thérapeutique générales.	MORAT.
Anatomie pathologique	TEISSIER.
Médecine opératoire.	X...
Médecine expérimentale et comparée	MAYET.
Médecine légale	TRIPPIER.
Hygiène	POLLOSSON (M.)
Thérapeutique	ARLOING.
Pharmacologie	LACASSAGNE.
	COURMONT (J.).
	SOULIER.
	FLORENCE.

PROFESSEUR ADJOINT

Physiologie, cours complémentaire. DOYON.

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Clinique des maladies des femmes	MM. POLLOSSON (A.), agrégé
Maladies des voies urinaires	CHANDELUX, —
Maladies des oreilles, du nez et du larynx	LANNOIS, —
Propédeutique médicale	ROQUE, —
Propédeutique chirurgicale	ROLLET, —
Propédeutique de gynécologie	CONDAMIN, —
Anatomie pathologique	DEVIC, —
Hygiène administrative	ROUX, —
Thérapeutique générale	COLETT, —
Accouchements.	COMMANDEUR, —
Matière médicale	MOREAU, —
Embryologie	REGAUD, —
Anatomie topographique.	ANCEL, —

AGRÉGÉS

MM.	MM.	MM.	MM.
BARRAL.	BORDIER.	REGAUD.	GAYET.
PIC.	COURMONT (P.).	CAUSSE.	MOREL.
PAVIOT.	CHATIN.	ANCEL.	NEVEU-LEMAIRE
NOVÉ-JOSSERAND	VILLARD.	CHARVET.	NICOLAS.
BÉRARD.	TIXIER.	COMMANDEUR.	PATEL.
SAMBUC.			

M. BAYLE, Secrétaire

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

M. COURMONT (J.) Président; M. DOYON, Assesseur;

MM. PAVIOT et NEVEU-LEMAIRE Agrégés.

La Faculté de Médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation

A LA MÉMOIRE DE MES GRANDS-PÈRES

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

A MA MÈRE

Faible hommage de reconnaissance pour
un infini de tendresse et de dévouement.

A MA GRAND'MÈRE

A MON ONCLE, A MES TANTES

A MES PARENTS, A MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR COURMONT

Professeur d'hygiène à la Faculté de médecine de Lyon.

Médecin des hôpitaux.

Officier de l'Instruction publique

Nous le remercions de l'accueil aimable
que nous avons toujours trouvé auprès
de lui et de l'honneur qu'il nous fait
en présidant notre thèse.

A MONSIEUR EMILE CHEYSSON

Membre de l'Institut

AVANT-PROPOS

Au moment de terminer nos études nous avons à remplir un agréable devoir : celui d'exprimer notre reconnaissance,

A tous ceux qui nous ont témoigné de l'intérêt et de l'affection,

A tous les Maîtres qui ont contribué à notre Instruction,

A tous les camarades et amis que nous avons rencontrés dans le cours de nos études.

GEORGES DROUHET.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

INTRODUCTION

Des nécessités d'un Enseignement ménager dans l'Education des filles.

Lorsque, pénétrant dans la vie intime de l'ouvrier, on cherche à connaître les causes des misères sociales, on ne tarde pas à s'apercevoir que le mal ne doit pas être uniquement imputé à un salaire insuffisant. La question sociale est encore et surtout une question d'hygiène et d'éducation. La misère est une synthèse qu'un seul remède, la charité, ne peut utilement combattre. Il faut plus et mieux : il faut en rechercher la cause. Or, la tuberculose, l'alcoolisme, la mortalité infantile et leurs causes immédiates, le taudis et l'alimentation défectueuse, sont la source principale des misères qui ruinent les sociétés, les familles et les individus.

Aussi appartenait-il à l'hygiène d'apporter à ces sociétés, malades de leur surpeuplement, un remède

vraiment causal. C'est ce qui explique la place de plus en plus prépondérante, l'importance de plus en plus grande que s'est créée cette science dans nos sociétés actuelles.

Mais pour que l'hygiène fasse une campagne efficace, il faut arriver à la faire pénétrer dans le milieu où elle est le plus nécessaire. « Il faut que l'hygiène soit non seulement dans nos codes mais aussi dans nos mœurs, (1). » Il faut faire l'éducation sanitaire du peuple en même temps que son éducation sociale. D'ailleurs les deux enseignements se confondent. Et si la question sociale n'est actuellement en grande partie qu'une question d'hygiène, nous disons plus d'éducation hygiénique, il faut rechercher les moyens de faire pénétrer dans le peuple ces notions d'hygiène.

Alors, il apparaît que le premier et le plus puissant de tous les moyens est l'école, cette école, qui, à l'heure actuelle, prend obligatoirement tous les enfants, riches et pauvres. Mais dans l'école, c'est surtout à la fille que l'on doit s'adresser ; dans l'avenir, en effet, son rôle d'éducatrice, sa place dans la famille et partant, dans la société est considérable. C'est elle qui plus tard sera la gardienne vigilante des santés de la famille. « La famille fait la société, écrit M. Cheysson, la femme fait la famille ; tant vaut la femme, tant vaut la famille. » (2) C'est en effet la femme qui fait le taudis, c'est souvent la femme qui par son insouciance fait la tuberculose

(1) Congrès de Bruxelles 1902. Discours du prince Albert.

(2) E. Cheysson. Discours prononcé au Congrès d'hygiène sociale, tenu à Arras, en juillet 1904.

autour d'elle, c'est toujours la femme qui, dans l'ignorance où elle est de son rôle de mère, fait la mortalité infantile. « Ce sont les femmes, dit Fénelon, qui ruinent ou qui soutiennent les maisons ; ce sont elles qui règlent tous les détails des choses domestiques et qui par conséquent décident de ce qui touche de plus près à tout le genre humain. Par là elles ont la principale part aux bonnes ou aux mauvaises mœurs de tout le monde. (2). » Et J.-J. Rousseau, confirmant, le rôle social de la femme, ajoute : « Les hommes seront toujours ce qu'il plaira aux femmes. Si vous voulez qu'ils deviennent grands et vertueux, apprenez aux femmes ce que c'est que grandeur et vertu. (3). »

Déjà, préoccupés de l'ignorance dans laquelle étaient de leur rôle de mère la plupart des femmes, Messieurs Pinard et Budin ont essayé de répandre dans le peuple des notions de puériculture. Déjà, M. le Professeur Calmette a tenté l'éducation hygiénique du peuple. Déjà, les instituts anti-tuberculeux, dans un but prophylactique de la tuberculose, s'adressent à l'éducation de la femme. Et alors, il semble que ce qu'on a tenté pour un seul des rôles de la femme, la mère, on puisse aussi l'essayer pour les devoirs généraux de la femme.

Ainsi a pris corps l'idée d'introduire l'enseignement ménager dans l'éducation des filles.

Nous n'avons pas la prétention d'apporter aujourd'hui une notion entièrement nouvelle. Longtemps avant nous, des personnes plus autorisées, M. le Professeur

(1) Fénelon. Education des femmes.

(2) J.-J. Rousseau. Emile ou De l'éducation.

Grancher et M. le Professeur Brouardel entre autres, ont élevé la voix pour démontrer la nécessité d'un enseignement ménager, pour demander des écoles ménagères. Mais si nous avons vu quelques initiatives répondre à cet appel, il n'en est pas moins vrai qu'elles sont encore trop rares. Or, aujourd'hui cette nécessité est devenue d'une urgence absolue. Les efforts tentés par les pays voisins dans ce sens nous seraient déjà une preuve presque suffisante, si nous n'avions pas, pour nous apporter une conviction plus intime, la vue, toujours navrante, des misères sociales que l'enseignement ménager pourrait utilement combattre.

L'usine, qui a groupé autour d'elle ces agglomérations considérables d'individus, a non seulement arraché le paysan à ses champs, mais encore enlevé la femme du foyer. Trompée par un salaire rémunérateur, la femme a abandonné ses occupations habituelles pour devenir le rouage machinal et peu coûteux de l'industrie. Cette erreur n'a pas tardé à porter ses fruits.

L'abandon du foyer par la femme a été tout d'abord nuisible à elle-même. Mal adaptée à une besogne pour laquelle elle n'était pas faite, ce n'est pas impunément que cette « personne délicate, impressionnable et pénétrable reçoit le fameux mélange des cent choses viciées, vicieuses qui montent de l'usine à elle, le pêle-mêle des fumées, d'émanations mauvaises et de mauvais rêves⁽¹⁾ ». Est-il besoin de dire le contingent énorme de tuberculeuses que fournissent chaque année, dans la statistique générale, les ouvrières d'usine.

(1) Michelet : La femme.

Si, par son absence du foyer, la femme porte à elle-même un préjudice considérable, par son ignorance des choses de la maison elle est souvent la ruine du ménage. L'alimentation de l'ouvrier est insuffisante et défectueuse (1). C'est à la femme qu'il appartient de l'améliorer. « L'ouvrier donne beaucoup trop, dit M. le professeur Grancher, aux boissons alcooliques, dites hygiéniques ou non et pas assez aux aliments azotés et hydrocarbonés. Il faut que la ménagère sache préparer chaque jour des repas convenables, au lieu de tout gaspiller les jours de paye en achats inutiles et en friandises coûteuses » (2). L'augmentation de salaire ne signifie rien, si ce dernier est mal utilisé. Or, la femme doit être là, pour veiller à une meilleure répartition de ce salaire. Malheureusement, l'ouvrière actuelle ignore à peu près complètement les notions les plus élémentaires de cuisine. Jusqu'au jour où elle s'est mariée on n'a guère exigé d'elle, jeune fille, qu'une présence régulière à l'usine. Sa mère absente, ouvrière elle-même, n'a jamais eu le temps de donner à sa fille cette instruction spéciale. L'école seule a été son éducatrice. Et c'est aujourd'hui pour répondre à ce besoin que l'on demande dans l'intérêt de l'ouvrier, des écoles de cuisine. L'alimentation défectueuse est en effet pour cette

(1) Dans les grandes agglomérations l'ouvrier se nourrit très mal. Lire pour s'en convaincre : Brunnon. — La vie de l'ouvrier à Rouen.

Lorsque la femme travaille à l'usine les repas sont pris au restaurant et le plus souvent se composent de 25 centigrammes de substances alimentaires pour 50 centigrammes de café et d'eau-de-vie.

(2) Grancher. — Le sanatorium et la lutte contre la tuberculose. *Bulletin médical*, 1903.

classe de la société un point important dans l'étiologie de la tuberculose, dans la genèse de l'alcoolisme. Il est donc urgent de répondre à cette nécessité qui s'impose par la création d'écoles de cuisine.

« La tuberculose, a dit Rubner, est la maladie des mal nourris ; elle est aussi la maladie des espaces clos. » L'espace clos, en l'espèce, n'est-il pas le taudis, cette chambre unique qu'occupent si souvent l'ouvrier et sa famille ? Depuis longtemps on a deviné le rôle important que joue la maison insalubre dans les fléaux sociaux. Jules Simon écrivait déjà : « Le taudis est le pourvoyeur de la tuberculose » (1). De nos jours, M. E. Cheysson a ajouté : « il est aussi par le dégoût qu'il provoque chez l'ouvrier le pourvoyeur du cabaret ; il délabre la santé du travailleur, désagrège la famille et la démoralise » (2). Aussi une lutte active a-t-elle été engagée contre le logis insalubre. L'initiative privée, secondée par les pouvoirs publics a déjà obtenu, par la création des habitations ouvrières et l'assainissement des maisons existantes des résultats indéniables. Mais le taudis peut tenir à deux causes : d'un côté l'insalubrité de l'habitation, c'est contre ce premier point qu'ont été dirigé les efforts ; d'un autre côté, la négligence, l'insouciance et l'ignorance de l'habitant. Il est inutile de donner aux ouvriers des maisons saines, hygiéniques, confortables, si en quelques mois l'ignorance de la ménagère les a transformées en de véritables taudis. Si les maisons ouvrières ont créé un « art nouveau » pour

(1) J. Simon. — L'ouvrière.

(2) E. Cheysson. L'Economiste français, N° du 28 Mai.

le peuple, il faut apprendre aussi aux ouvriers les avantages qu'ils retireront d'un logement hygiénique. Il faut enseigner à la ménagère l'hygiène de l'habitation et la bonne tenue de la maison. L'enseignement ménager prend ainsi une part active à la lutte contre le taudis et contre tous les maux qui en découlent (1).

Enfin, si l'« enseignement ménager » a pour but de préparer la jeune fille à tous les devoirs qui l'attendent dans la vie, c'est-à-dire à l'administration et à la direction de la maison » (2). elle doit être un jour la mère. De ce devoir elle doit être instruite tout d'abord. On sait le rôle important, pour ne pas dire unique, que joue la mortalité infantile dans le ralentissement de notre surpopulation et la campagne menée par les hygiénistes contre ce fléau. Ayant constaté l'ignorance de la plupart des mères en matière de puériculture, MM. Pinard et Budin, par la création de consultations de nourrissons, ont cherché à remédier à ce mal. Il appartient à l'école d'instruire les filles de leurs devoirs futurs de mère. Nous verrons d'ailleurs dans les pays étrangers certaines écoles ménagères faire, dans leurs programmes, une large part à la puériculture.

(1) Le taudis et l'alimentation défectueuse constituent pour l'ouvrier des villes des conditions sociales éminemment favorables à l'éclosion de la tuberculose, ainsi que le montrent les statistiques suivantes établissant la morbidité comparée chez l'ouvrier des villes et l'ouvrier des campagnes.

Allemagne, ouvriers des villes.....	170 p. 1.000 établie par Gebhardt.
» ouvriers des campagnes..	65 » »
Autriche, ouvriers des villes.....	54 p. 1.000 établie par Rosenfeld.
» ouvriers des campagnes..	28 » »

(2) Définition donnée par les instituteurs et institutrices de la deuxième circonscription de Beauvais.

C'est donc surtout dans la lutte contre la tuberculose, l'alcoolisme et la mortalité infantile que l'hygiéniste trouvera chez la femme un auxiliaire puissant. Si nous avons dit, au début de ce chapitre que cet enseignement était devenu d'une urgence absolue, c'est que la mère n'est plus là pour instruire sa fille. Nous l'avons vu. Ayant abandonné le foyer familial pour le travail de la fabrique, elle ne peut plus être pour sa fille l'éducatrice ménagère [et c'est à l'école qu'incombe aujourd'hui ce soin.

D'ailleurs « Autres temps, autres mœurs ». Il y a deux ans à peine, le Parlement français, en votant la loi de 1902 sur la santé publique, a édicté des règles d'hygiène qui pour beaucoup ont été une véritable découverte, une véritable nouveauté. La science du ménage elle-même s'en est trouvée améliorée. C'est ainsi que l'hygiène ne peut plus être séparée de l'Enseignement ménager, puisque nous la trouverons à la base de toutes les connaissances théoriques, de tous les exercices pratiques qui composent cet enseignement.

Par là le rôle de l'enseignement ménager s'élève et s'agrandit singulièrement. Il cesse d'être une arme de lutte contre la tuberculose, l'alcoolisme et la mortalité infantile. Il constitue pour la femme du peuple les exercices pratiques d'hygiène qui sont le plus à sa portée, le mieux destinés à lui faire comprendre l'importance de ces nouvelles notions. Il devient en somme le meilleur mode de propagation dans la classe ouvrière, de l'hygiène et partant du bien-être.

Mais avant d'entrer dans l'étude de diverses organisations d'enseignement ménager nous devons adresser

des remerciements très sincères à Mlle Gahéry, à Mme Jean Brunhes, à Mlle Daguet, à M. le professeur docteur Franke, à M. Barreau, à M. J. Massot, qui ont eu l'obligeance de nous procurer de nombreux documents et qui nous ont ainsi grandement facilité notre tâche.

CHAPITRE PREMIER

Organisation de l'Enseignement ménager en France

Lorsque fut instituée en France l'instruction obligatoire, les programmes élaborés ne comportaient guère qu'un enseignement théorique. On a depuis reconnu la nécessité de combler cette lacune. A l'usage des garçons on a créé des écoles professionnelles. Nous allons voir ce qu'on a fait pour donner à la femme l'éducation professionnelle qui lui est le plus utile, l'éducation ménagère.

Depuis longtemps dans notre pays le principe d'un enseignement ménager a été adopté par l'Instruction publique. Cependant si la France a de bonne heure compris l'utilité pour la femme de cette instruction spéciale, elle s'est rapidement laissée devancer par les pays voisins dans la réalisation de cette idée. Nous n'en sommes encore qu'à la période d'essais.

En effet, un arrêté du 3 août 1882 instituait dans les écoles primaires de filles un cours d'économie domestique (une heure par semaine pendant un semestre), et des travaux manuels de couture. Le 28 juillet de la même année un arrêté prescrivait que les élèves-maîtresses seraient autant que possible « associées à la tenue du ménage et à la préparation des repas ». A partir de ce jour, dans quelques écoles de grandes villes furent organisés quelques cours d'enseignement ménager. Mais en 1895 la ville de Paris eut l'idée de réglementer ce qui existait déjà officieusement dans ses écoles. Un programme fut établi, des cours spéciaux consacrés à cette branche. Si l'enseignement ménager ne recevait pas de ce fait l'importance que nous voudrions lui voir donner, du moins acquerrait-il droit de cité dans les programmes scolaires. L'élan était donné et plusieurs villes imitèrent l'exemple de la capitale. Arras, Bordeaux, Reims, Cognac, Lyon eurent leurs écoles ménagères.

Pour nous rendre compte de la valeur de cette organisation, nous allons l'étudier dans deux villes, à Paris et à Lyon (1).

En 1895, avons-nous dit, la ville de Paris a imposé à ses écoles un programme d'Enseignement des travaux du ménage (couture, coupe et confection des vêtements; économie domestique; hygiène; cours pra-

(1) Les autres cours sont d'ailleurs à peu près calqués sur ce modèle. Disons cependant que dans les Landes on a créé une école-type. On a supprimé toute préparation aux examens. Les cours ménagers prennent toute l'après-midi et la matinée est réservée à l'enseignement général.

tiques : cuisine, nettoyage et blanchissage.) Les élèves qui suivent les cours élémentaires, moyens et supérieurs ne reçoivent que des leçons théoriques d'hygiène et d'économie domestique. Les cours complémentaires seuls comportent des travaux pratiques. Pour nous faire une idée du temps qu'on a consacré à ces leçons ménagères et de cuisine, qu'il nous suffise de savoir que sur les 37 h. $\frac{3}{4}$ de travail demandées aux élèves qui suivent les cours complémentaires, l'enseignement général entre pour 16 heures, l'enseignement professionnel pour 18 heures, l'hygiène pour $\frac{3}{4}$ d'heure et l'enseignement ménager proprement dit pour 3 heures.

En quoi consiste donc cet enseignement ménager proprement dit ? En cours théoriques et pratiques.

Les cours théoriques faits par les institutrices sont la révision et le complément des cours précédents, c'est-à-dire qu'ils roulent uniquement sur des notions assez complètes d'économie domestique et d'hygiène.

Economie domestique. — Définition. Devoirs d'une maîtresse de maison. Qualités d'une bonne ménagère : ordre, économie, propreté, vigilance, etc., Budget. Comptabilité du ménage : carnet journalier, équilibre du budget. Inventaire du mobilier. Loyers, impôts. Mobilier de l'appartement, choix et entretien. Distribution du travail de la ménagère. Travaux d'entretien par jour, par semaine, par saison, etc. Conseils sur la manière de faire un lit, de balayer, d'épousseter, etc. Meubles et ustensiles de cuisine. Différentes espèces de fourneaux. Allumage des feux. Entretien et allumage des lampes. Entretien des ustensiles de cuisine, de la vaisselle, etc. Combustible. De la cave : exposition, aménagement, conservation des provisions. Choix et entretien du linge et des vêtements. Confec-

tion. Racommodages. Blanchissage. Conseils pour laver le linge. Des taches.

Alimentation. Viande de boucherie. Choix et qualité. Volaille, gibier, poisson, lait, beurre, œufs. Boissons. Principes élémentaires de la cuisine. Provisions du ménage. Conservation des légumes et des fruits. Du jardinage. Son utilité et son agrément. Le jardin médicinal.

Hygiène. — Définition de l'hygiène. Hygiène de l'habitation. Choix de l'habitation : exposition, salubrité, ventilation, aération. Entretien du mobilier et de l'habitation au point de vue sanitaire. Chauffage et éclairage au point de vue de l'hygiène. Aération des locaux pourvus d'un appareil de chauffage. Dangers des poêles dans les chambres à coucher. Précautions à prendre. Propriétés des différentes espèces de combustibles, de leur influence sur l'appareil respiratoire. Divers modes d'éclairage. Des précautions à prendre dans l'emploi des lampes à essences minérales, des appareils à gaz, etc. Influence de l'éclairage sur la vue. Hygiène de la vue. Hygiène du vêtement. Propriétés diverses des tissus. Couleurs des vêtements, leur influence. De la forme des vêtements au point de vue de l'hygiène. Propreté du linge et des vêtements, son influence sur la santé. Hygiène de l'alimentation. Propriétés nutritive des aliments, leur digestibilité. Boissons, alcools. De la sobriété. De l'usage des fruits. Précautions à prendre en cas d'épidémie. Danger des fruits verts. Falsification des aliments. Hygiène du corps. Ablutions, soins de propreté. Sommeil, exercice, repos. Préparation de tisanes et de quelques médicaments. Petite pharmacie du ménage. Vaccination et revaccination. Maladies et accidents, soins à donner aux malades et aux convalescents.

Tel est le programme des leçons que reçoivent les élèves jusqu'au certificat d'études. Or, nous estimons que ces cours ne peuvent être utiles, qu'en temps qu'ils

sont considérés comme préparatoires aux exercices pratiques accomplis dans les cours complémentaires.

Malheureusement ces notions théoriques sont pour beaucoup d'élèves les seuls conseils d'enseignement ménager qu'elles recevront. Les cours complémentaires ne s'adressent en effet qu'aux jeunes filles ayant laissé l'école et âgées de 13 à 15 ans. Ils comprennent :

1° Le cours de cuisine confié à une maîtresse cuisinière.

2° Le cours de blanchissage, repassage, nettoyages, etc., confié à une maîtresse blanchisseuse.

Les élèves doivent prendre part à seize leçons de cuisine, seize leçons de blanchissage.

Le cours de cuisine comprend :

1° L'achat des provisions nécessaires au déjeuner et dont la liste est fixée d'avance par le menu du jour (1). Deux ou trois élèves, accompagnées de la maîtresse cuisinière et d'une institutrice iront à tour de rôle faire ces provisions.

2° La tenue du carnet de dépenses.

3° La préparation et la cuisson des aliments.

4° La mise du couvert.

5° Des conseils concernant le nettoyage et le rangement de la cuisine. Les élèves-cuisinières déjeunent ensuite et jugent de la qualité des mets confectionnés.

Cet enseignement est gratuit. Il coûte à la ville de Paris : 4 francs à la maîtresse cuisinière, 4 francs, à la maîtresse blanchisseuse, une allocation maxima, de

(1) On a établi un programme comprenant huit menus d'été, huit menus d'hiver.

0,60 c. par tête et par jour pour la cuisine, de 3 francs par semaine pour le blanchissage.

L'essai a été couronné de succès et la ville de Paris songe à créer une école normale pour la formation d'institutrices ménagères.

La ville de Lyon a organisé l'enseignement ménager dans l'école primaire supérieure. Nous avons pu nous rendre compte par nous-mêmes de son fonctionnement et nous avons constaté que, bien que ne figurant pas au programme officiel cet enseignement a reçu une organisation presque parfaite, grâce au dévouement et à l'ingéniosité de Madame la Directrice. Ce que nous voulons noter, c'est l'enthousiasme avec lequel les élèves abandonnent les livres et les cahiers pour se livrer aux travaux du ménage. Leur assiduité et leur attention soutenues ont rendu facile la tâche des maîtresses. Les jeunes filles sont, comme à Paris, divisées en sections, comprenant des élèves de toutes les classes. L'aînée joue le rôle de maîtresse de maison, les plus jeunes constituant en somme les invitées. Cette façon de procéder demande de la part de l'élève une initiative plus grande.

L'an passé, les jeunes filles avaient reçu comme sujet de composition : « Composer dans leurs familles un plat. Apporter par écrit la recette de ce plat, son coût, le nombre de personnes appelées à en manger, l'appréciation des dégustateurs ». Ce mode de composition constituait en somme auprès des parents une petite enquête. Le résultat fut tout à l'honneur de l'enseignement ménager et la plupart des parents ont reconnu que leurs filles rapportaient à la maison des habitudes

d'ordre et de propreté, bien plus, qu'elles « amélioreraient la tenue du ménage des parents. »

Ces cours ne sont pas entièrement gratuits, chaque élève verse 0,30 c. par leçon. La ville, en allouant aussi 0,30, couvre les frais.

Malheureusement les élèves qui reçoivent ces leçons sont, pour la plupart filles de petits commerçants ou d'ouvriers aisés. Cet enseignement n'a pas encore pénétré dans les milieux où il serait le plus utile : dans les classes pauvres de la société.

La question a ému l'Enseignement primaire et au dernier congrès tenu à Paris en 1900, l'enseignement ménager était une des trois questions mises à l'ordre du jour. A la suite du rapport de M. Strauss et de Mlle Brès le Congrès a émis un grand nombre de vœux dont le plus important demande l'enseignement ménager obligatoire : « l'enseignement de l'économie domestique et des devoirs du ménage, doit être obligatoire à tous les degrés de l'enseignement primaire, de l'école maternelle aux écoles primaires supérieures et professionnelles, de l'école primaire élémentaire à l'école normale d'institutrices. A tous les degrés cet enseignement comporte des travaux pratiques ». Ces vœux sont aussi ceux qu'émettait à peu près à la même époque la Ligue de l'enseignement.

Mais si nous trouvons en France, à Paris, Lyon, Arras, Reims des écoles ménagères assez bien organisées, nous sommes encore bien loin des organisations étrangères. A Londres, par exemple, on trouve des cuisines scolaires où 44.000 fillettes apprennent à préparer les aliments, et des ateliers de blanchissage où

24.000 autres fillettes s'exercent à laver le linge, sous la direction d'institutrices préparées spécialement à cet effet. En Suède, garçons et filles vont à la même école jusqu'à l'âge de dix ans et reçoivent indistinctement de leurs instituteurs et institutrices des leçons d'enseignement ménager. Les professeurs passent à cet effet une quatrième année à l'école normale. En Roumanie, M. Romanesco, ancien député au parlement roumain et ancien bourgmestre de la ville de Cracova, a introduit l'enseignement ménager dans les programmes de l'instruction publique et il affirme avoir déjà constaté par lui-même les heureux résultats produits par cette innovation.

D'ailleurs dans les chapitres suivants nous examinerons en détail l'organisation allemande et l'organisation suisse.

Nous venons de voir ce qu'a fait en France, l'instruction publique pour la propagation de l'enseignement ménager; certes nous pouvons dire qu'à l'heure actuelle l'hygiène, les leçons de cuisine et de tenue de ménage ne surchargent pas les programmes scolaires. Cependant nous ne serions pas complets si nous bornions là notre exposé. L'initiative privée a depuis longtemps compris la place importante que devait avoir l'enseignement ménager dans l'éducation de la femme. Les dévouements nombreux acquis à cette cause ont développé dans différentes villes des écoles ménagères qui sont autant d'essais pouvant servir d'exemples et d'encouragements par la réalisation d'une organisation complète et par la fertilité de leurs résultats.

Sous l'impulsion donnée par M. Driessens, le propa-

gateur de cet enseignement, dans plusieurs villes se fondèrent des cours ménagers. A Bordeaux, Mme Moll-Weiss créait des cours primaires et secondaires d'enseignement ménager. Après avoir créé ces cours, Mme Moll-Weiss va prochainement en ouvrir un à la Sorbonne sous les auspices de l'Association pour l'enseignement secondaire des jeunes filles. A Paris, Mme de Diessbach, Mme Thomas, Mlle Gahéry ont fondé des cours de cuisine et de tenue de ménage. A Reims (depuis 1873), à Cognac, à Lyon, en Bretagne et dans de nombreux établissements libres on a organisé cet enseignement. Nous ne pouvons pas étudier en détail ces nombreux cours, mais il en est cependant deux sur lesquels nous voulons particulièrement insister. Ce sont, à Lyon, les cours organisés par Mlle de la Rochebillard, car ils présentent pour nous cette incontestable supériorité de s'adresser à la femme du peuple; ce sont, à Paris, les cours créés à l'Union familiale, parce qu'ils visent à la formation d'institutrices ménagères.

C'est pendant l'année scolaire 1902-1903 que Mlle Rochebillard ouvrit, concurremment avec des cours syndicaux, son cours d'enseignement ménager. Ayant lieu le soir et le dimanche matin ils se trouvaient à la portée des ouvrières. Au mois de juin 1903 ces cours furent suivis par un enseignement normal qui dura un mois sans interruption, sauf le dimanche. L'examen, qui couronnait ces cours, fut brillamment passé par toutes les élèves, et cela malgré la sévérité du jury.

En 1904, on pouvait ouvrir en plein centre ouvrier un cours de cuisine pratique et théorique suivi d'un cours d'hygiène élémentaire, de comptabilité ména-

gère et de nettoyage pratique. A la fin de la même année le progrès s'accroît, on crée un cours de cuisine pour fillettes de douze à quatorze ans.

Ces différents cours ont été suivis avec succès. Les élèves qui l'an passé avaient suivi les leçons de cuisine se sont fait inscrire à nouveau cette année. Les parents se préoccupent de cet enseignement et veillent à ce que leurs filles soient assidues à ces cours.

Cependant ils ne sont pas gratuits et la clientèle est uniquement fournie par la classe ouvrière. Les jeunes ouvrières versent 5 fr. pour une inscription qui leur donne droit de suivre un cours tous les dimanches matin, d'octobre à mai.

Ces cours de cuisine se composent de :

1°) *Un enseignement théorique.* — Comptabilité ménagère. Quelques notions d'hygiène élémentaire. Connaissances générales sur l'entretien d'une maison. Le nettoyage du matériel de cuisine. Connaissances culinaires. Recettes et principes sur les soupes, les viandes, poissons, accommodement des restes, les légumes, les entremets, les boissons. (Un cours complet sur le lait et un cours complet sur l'alcoolisme).

2°) *Un enseignement pratique.* — Le professeur doit viser à faire apprendre 1) les plats « qui profitent », nourrissants et simples ; 2) l'accommodement économique ; 3) les mets plus délicats pour les jours de fête. Chaque élève doit avoir sa tâche bien assignée et à chaque leçon changer d'occupation.

Le succès de ces cours a été très rapide, Les filles du peuple ont répondu avec empressement à cet appel et lorsqu'elles sont âgées de 12 à 15 ans elles retirent de ces leçons un véritable profit. Mais dans un centre ou-

vrier aussi considérable que Lyon, un cours ménager est une véritable goutte d'eau. Chaque quartier, chaque groupement ouvrier devrait avoir son école ménagère.

A cette condition seulement on pourra obtenir des résultats durables et étendus.

A Paris, en plein quartier ouvrier, rue de Charonne, l'« Union familiale » a créé une école pratique d'études sociales et ménagères.

« L'école pratique d'études sociales féminines, écrit M. Beaufreton, est l'école qui apprend aux femmes et aux jeunes filles du monde à conquérir sur leur domesticité l'autorité que donne toujours le savoir-faire, qui enseigne aux mères l'art d'étudier la psychologie et le tempérament de leurs enfants, et de leur appliquer les procédés d'éducation qui semblent le mieux indiqués, qui forme des visiteuses de logements ouvriers où elles feront pénétrer l'hygiène et l'économie domestique, où elles les renseigneront en les pratiquant, et on comprendra ce qu'un tel acte peut avoir d'efficacité au point de vue de l'éducation populaire quand on saura, pour ne citer que ce trait, que les membres de l'Union familiale affirment, après en avoir fait l'expérience, la possibilité pour un adulte de vivre confortablement à Paris sans dépenser plus de 25 fr. par mois pour sa nourriture. »

A l'école pratique d'études sociales, l'enseignement ménager est distribué à deux degrés. L'Ecole ménagère est destinée aux jeunes filles de la classe ouvrière. Elles y rentrent comme externes ou comme pensionnaires, après l'obtention de leur certificat d'études. A l'issue des cours, qui ont une durée de deux ans les élèves doivent former des ménagères accomplies. Les

cours normaux s'adressent aux personnes âgées de 18 ans au moins et munies du brevet élémentaire qui voudraient acquérir une connaissance approfondie de l'enseignement ménager pour pouvoir le professer à leur tour, après avoir passé avec succès un examen, couronné par un diplôme.

Cette école est trop récemment ouverte pour qu'on puisse dire aujourd'hui les résultats obtenus. Mais nous devons signaler cette organisation complète et parfaite car on verra plus loin que nous ne demandons rien autre que la propagation et l'extension d'un tel enseignement.

Malgré toutes ces fondations, toutes ces tentatives, l'enseignement ménager est encore à ses essais et le cri de M. le professeur Grancher : « Je demande des écoles ménagères » se trouve bien justifié. On commence à comprendre l'utilité, la nécessité de cet enseignement. La notion de ce besoin tend à se répandre. Dans le compte rendu du Congrès mutualiste de l'Alliance d'Hygiène sociale (section de l'alcoolisme), nous lisons : Quatrième vœu. « Dans le même ordre d'idées, la création d'écoles ménagères s'impose. Les femmes du peuple doivent apprendre à bien tenir leur intérieur, à le rendre habitable, à leur famille, à leur mari surtout, à préparer une nourriture saine qui éloignera celui-ci des cabarets ».

Au même Congrès (section des habitations ouvrières), M. Casimir-Perrier préconise avec force l'idée de répandre chez les ouvriers les saines notions d'hygiène et de propreté de l'habitation ; c'est à la femme surtout, dit-il, qu'il faut inspirer ces principes, car en faisant le

logis propre, sain, coquet, elle y retiendra l'ouvrier, le préservera des débauches et conservera la santé à ses enfants.

Enfin, actuellement dans toutes les études traitant de la prophylaxie de la tuberculose et même de la pré-tuberculose on note l'importance de l'habitation salubre et du rôle que joue la femme dans cette salubrité. M. le Dr E. Duval écrit dans les *Archives de thérapeutique* un article sur le rôle de la femme dans la lutte contre la tuberculose ; dans la *Revue d'Hygiène* 1903, le docteur Renaut écrit : « Partout et souvent la devise : Propreté, salubrité, sobriété doit être commentée, expliquée, développée. L'instruction de la femme sur ce point n'est pas négligeable car sa contribution est de grande importance. »

Il y a là un courant d'idées qui ne peut que favoriser le développement de l'enseignement ménager. Il est la solution qui répond le mieux aux desiderata exprimés. Nous allons voir que les pays étrangers, en s'imposant de lourds sacrifices, ont compris qu'il n'était pas paradoxal d'énoncer que l'instruction de la femme devait être avant tout pratique et ménagère.

CHAPITRE II

Organisation de l'Enseignement ménager en Allemagne

De tous les côtés, à l'Etranger, en Suède, en Norwège, dans le Danemark, en Hollande, en Autriche, en Roumanie, en Angleterre, en Russie, en Allemagne et en Suisse, l'Enseignement ménager a une organisation qui, si elle n'est pas encore parfaite, a du moins le mérite de rendre officiel cet enseignement et partant plus suivi.

Nous aurions voulu étudier cette organisation dans chaque pays, car aucune ne se ressemble. L'enseignement ménager, adapté aux coutumes et aux mœurs de chaque peuple varie, essentiellement suivant les pays. Aussi, afin d'insister plus longuement sur les organisations étudiées, avons-nous borné notre étude à deux pays : l'Allemagne, où nous trouverons un enseignement ménager encore en formation et où on a surtout

développé des écoles de cuisine ; la Suisse où cet enseignement a acquis droit de cité depuis tantôt quinze ans, et où se trouve une organisation presque parfaite, en tout cas complète.

En Allemagne, l'enseignement ménager paraît être surtout destiné à lutter contre la tuberculose. Dans un travail intitulé : « La lutte sociale contre la tuberculose », le Dr A. Fuld a en effet démontré que la nourriture insuffisante dont souffrent la plupart des ouvriers est, outre les multiples conditions sociales défavorables, un facteur important d'éclosion et d'extension de la tuberculose. A ce propos, il est assez curieux de noter qu'en Allemagne, le pays où le sanatorium compte le plus de défenseurs, on n'a pas hésité à reconnaître que l'« établissement des sanatoriums ne suffit pas pour résister au fléau ». On s'efforce de prendre le mal à sa source et en même temps qu'on améliore les conditions d'habitation, on cherche à donner à l'ouvrier une nourriture plus substantielle et plus fortifiante ; on évite par là même et en partie l'abus de l'alcool, ce poison phtisogène par excellence.

Pour arriver à ce but, la première condition était naturellement d'instruire les jeunes générations de ménagères, d'apprendre à celles-ci comment on peut donner une nourriture la meilleure possible et au meilleur marché possible, en un mot de fournir à ces jeunes filles des leçons pratiques de tenue de ménage.

Les écoles de travail manuel avaient organisé pour les jeunes filles des cercles qui donnaient les résultats les plus heureux. S'inspirant de cet exemple on eut l'idée de donner à l'enseignement ménager une organisation

semblable. Des chefs d'industrie assez nombreux ont tenté plusieurs essais. Mais de bonne heure on comprit que l'on n'obtiendrait des résultats étendus et durables que du jour où l'enseignement ménager (ce que les Allemands appellent d'un terme très général et très compréhensif le « Gesamthaushaltungsunterricht »), recevrait dans les écoles primaires l'organisation accordée au travail manuel. Le premier essai de ce genre tenté en Allemagne fut celui de Cassel. M. Auguste Förster était, en 1889, directeur de l'Enseignement dans cette ville. Il consentit à laisser introduire dans le programme des classes supérieures des écoles de filles l'enseignement ménager. Cet essai réussit en tous points. Aussi plusieurs villes, particulièrement dans le royaume de Saxe, suivirent-elles cet exemple. Ces organisations figurèrent à diverses expositions. C'est ainsi que l'on put voir en 1900, à l'exposition de Paris, l'école communale de Dresde. Nous notons des essais semblables dans plusieurs villes du grand duché de Bade et dans la plupart des écoles municipales de Berlin. Actuellement même le faubourg de Berlin (Charlottenburg) a fait entrer l'enseignement ménager dans le programme de toutes les écoles élémentaires de filles.

Dans les écoles publiques de Munich et de Nuremberg, on a trouvé une solution plus heureuse. Aux sept classes déjà existantes, on a ajouté une *huitième classe*. Cette dernière a un caractère éminemment pratique. On abandonne presque entièrement les études antérieures pour livrer les élèves à un enseignement purement professionnel, s'il nous est permis de dire que le rôle de ménagère est pour la femme une profession. Au pro-

gramme de cette classe figurent en effet : l'économie domestique, l'hygiène de la maison. les cuisines scolaires, des cours de puériculture. De plus, en dehors de cette huitième classe, faisant partie intégrante des années passées à l'école par les filles d'ouvriers, on créait dans ces mêmes écoles des cours complémentaires et facultatifs, ayant pour principal but le parachèvement de l'instruction ménagère.

Cependant, il faut bien le reconnaître, lorsqu'on consulte les emplois du temps des sept autres classes, on se rend compte que peu d'heures sont consacrées à cette branche et que par suite cet enseignement ne peut donner tous les résultats qu'on serait en droit d'en attendre. De plus, il n'est obligatoire que dans quelques villes. Enfin l'enseignement ménager, pratiqué dans les écoles municipales, est gratuit.

Les élèves ont été très assidues à ces cours. Citons, pour nous en convaincre, quelques chiffres pris au hasard dans les rapports officiels.

A Breslau, où l'Enseignement ménager fonctionne dans deux écoles, 400 jeunes filles ont reçu cette instruction.

A Leipzig, trois écoles ont eu 300 élèves.

A Nuremberg, 500 jeunes filles ont suivi les cours organisés dans trois écoles.

L'Allemagne n'a donc établi que de nombreux essais. Mais aujourd'hui cette période de tâtonnements va prendre fin car l'Etat a été saisi de la question. Dans sa séance du 3 novembre dernier le « Landtag » examinait la motion présentée par le député Ernst.

« Ma motion, a dit à la tribune le député Ernst, a pour objet l'établissement d'un crédit consacré à l'organisation de l'*Enseignement ménager* dans les écoles de filles des villes où les conditions sociales laissent le plus à désirer. La maison doit être le « home ». Ceci existe-t-il partout aujourd'hui ? La plupart du temps la femme de l'ouvrier n'a aucune idée de ce qui est et doit être la tenue d'un ménage. Ce manque de savoir, nous ne pouvons pas le lui reprocher, car il résulte des conditions sociales. A la maison la jeune fille peut rarement apprendre la tenue du ménage, puisque, ainsi que le père, la mère travaille à l'usine. Jusqu'à l'âge de leur première communion ces enfants rôdent autour des maisons, sales, mal tenues, insouciantes. Enrôlée à la fabrique à cette époque, elle y restera jusqu'à son mariage. Une fois mariée, la misère arrivera avec le premier enfant. Aussi voulons-nous qu'à l'époque où elle a encore le temps de fréquenter l'école, la fille d'ouvrier puisse y trouver l'enseignement de l'économie domestique, de l'hygiène, de la cuisine, qu'en un mot on lui apprenne comment elle devra dans l'avenir diriger le modeste milieu dans lequel elle est appelée à vivre.

A ce discours le député Dr. Zwirnetk répondait :

Nous avons depuis longtemps en Allemagne quelques essais de ce genre. Dans l'Allemagne du Sud on a été très vite, Dans l'Allemagne du Nord on a été plus lentement, mais aussi avec plus de prudence et de réflexion. A Berlin nous avons commencé en 1893 l'enseignement ménager. Le résultat fut très heureux. Notre motion demande que par des crédits on procure à une institution déjà existante et qui a déjà porté ses fruits une extension plus rapide. Vers ce but doivent tendre les efforts des Pouvoirs publics, *car l'Etat a le double rôle d'organisateur, vis-à-vis des écoles, de protecteur vis-à-vis des établissements, fruit de l'initiative privée.*

Après une courte discussion, la motion Ernst était adoptée à l'unanimité ; des crédits étaient votés.

L'enseignement ménager dans les écoles allemandes va donc prendre une grande extension. Mais ce succès n'a pas arrêté l'activité de l'initiative privée. On compte en effet, en Allemagne un certain nombre d'établissements, la « Lette-Verein » par exemple où les jeunes filles reçoivent l'instruction ménagère en échange d'une modique somme. Une femme de lettres renommée. Frau Sylvia Brand, aurait l'intention de fonder une école où on ne recevrait comme internes que des fiancées, exceptionnellement des jeunes femmes mariées, et où l'externat serait suivi par de jeunes écolières. D'après les plans, cette école serait somptueusement installée. Elle ne comprendrait comme professeurs que des maîtresses spéciales d'enseignement ménager.

A Berlin, une fondation très importante la « Pestalozzi-Froebel-Haus » compte un grand nombre d'élèves.

Si toutes les légendes de l'Orient situent leurs contes dans un jardin, si le peuple des forts, des purs, la Perse commence la vie dans un jardin de lumière, la Pestalozzi fait ses cours dans les magnifiques jardins qui sont la propriété de la fondation. C'est surtout à la puériculture qu'a été consacré le programme (1), mais il convient de faire remarquer un essai spécial, c'est l'addition à l'enseignement de notions d'agriculture.

Les pouvoirs publics ont fait pénétrer l'enseignement ménager dans les écoles. L'initiative privée a construit des établissements scolaires dans les grandes villes. Que pouvait-on faire en faveur des villages et des

(1) Madame Laurence Fiedler a donné dans le *Correspondant* une étude détaillée de cette école. 25 mai 1904.

bourgs trop peu conséquents pour pourvoir à l'organisation d'une école ménagère. L'Allemagne a alors expérimenté les « Wanderkochkursen ». Ces écoles de cuisine sont dues à des associations de femmes badoises, bavaroises et wurtembergeoises. Ces écoles sont centralisées dans une ville. Partant de ce centre elles rayonnent dans les petites localités des environs. Le comité central nomme une institutrice à laquelle on confie les instruments nécessaires et l'école part faire « une véritable campagne ». Les cours durent huit semaines et coûtent à celles qui les suivent la modique somme de 20 marks. Les résultats, obtenus par ces écoles volantes, sont d'ailleurs très satisfaisants. Mais la cuisine, presque seule, constitue le programme.

Nous ne doutons pas des résultats heureux obtenus en Allemagne par l'enseignement ménager. Mais les plus vieilles institutions communales ne datent que de 1889 et les jeunes filles qui ont suivi ces cours sont seulement en âge de se marier. Il nous est par suite difficile de consigner des résultats précis. Dans quelques années, nous sommes intimement persuadé que l'on pourra constater directement le rôle joué par l'enseignement ménager dans la lutte contre la mortalité infantile, la tuberculose et l'alcoolisme.

CHAPITRE III

Organisation de l'Enseignement ménager en Suisse

La Suisse est, avec la Suède, la Norvège, la Belgique et l'Angleterre, un des premiers pays où l'on ait tenté une organisation régulière de l'enseignement ménager. Mais il a fallu de nombreux dévouements et plus de dix ans de luttes pour permettre à l'initiative privée, aidée par l'Etat, de former l'organisation que nous allons étudier. C'est à la Société d'utilité publique des femmes suisses (Schweizerischer Gemeinnütziger Frauen-Verein) que l'on doit l'idée de propager dans le pays l'enseignement ménager, donné déjà depuis 1880 dans quelques riches pensionnats. Le 25 novembre 1894, en réponse à l'adresse des Femmes suisses, le Conseil fédéral votait des subsides pour favoriser l'organisation d'écoles ménagères. Un arrêté fédéral du 20 décembre 1895 consacrait « l'enseignement de l'économie domestique et de l'instruction professionnelle à donner à la femme »

L'Etat venait donc simplement encourager l'œuvre en votant des crédits. Il n'imposait aucun programme et il émettait ce seul vœu que l'enseignement ménager aille au peuple, à la classe ouvrière, pour laquelle il était utile et urgent.

Ainsi secondée, la Société d'utilité publique des Femmes suisses se montra plus active que jamais. De tous côtés, des écoles ménagères furent fondées, organisées par les cantons, non sur un type uniforme, mais en les adaptant aux mœurs, aux coutumes, aux besoins de chaque région.

C'est ainsi que nous trouvons à étudier en Suisse de nombreux types d'écoles ménagères, constituant pour notre pays autant d'exemples.

Des écoles ménagères proprement dites
(Haushaltungsschulen)

Elles sont destinées à apporter dans les classes peu fortunées une amélioration sanitaire. Aussi l'enseignement donné dans ces écoles vise-t-il à la plus grande simplicité. On a volontairement écarté de ce programme toute connaissance qui serait superflue à la classe à laquelle est destiné à cet enseignement. Les principales écoles de ce genre se trouvent à Zurich, Worb, Weggis, Saint-Imier, Winterthur, Neukirch, etc.

L'enseignement donné est à la fois théorique et pratique. Les élèves sont partagés en deux groupes et tandis que l'un est destiné, dans la matinée à la préparation du repas de midi, l'autre s'occupe du service des chambres (nettoyage, literie, chauffage, entretien des meubles). Ce dernier groupe reçoit une leçon théorique

« sur les principes d'hygiène qui doivent être à la base de ces exercices pratiques et qui en sont la raison d'être. » Nous insistons sur cet excellent mode de faire pénétrer dans l'esprit de la fille du peuple et de lui faire comprendre les notions d'hygiène. Ce serait, croyons-nous, dans notre pays un excellent moyen de faire accepter les règles édictées par la loi de 1902, règles que dans la classe ouvrière, la ménagère accepte mal, qu'elle traite encore de futiles et tracassières et dont elle ne comprend pas la portée.

L'après-midi, les élèves s'occupent aux différents travaux d'aiguille, de coupe, de couture, de soins à donner aux vêtements, de lavage, de repassage. En somme, ce programme est parfait dans sa simplicité puisqu'il fait accomplir à l'élève la journée d'une maîtresse de maison.

A côté des écoles ménagères se sont développées des écoles de domestiques (Dienstbotenschulen). En Suisse, elles s'expliquent par le grand développement qu'a pris dans ce pays l'industrie des hôtels. Pour nous, elles représentent au point de vue de l'hygiène cet avantage incontestable c'est que, outre qu'elles forment des domestiques instruites, elles écartent de l'usine un grand nombre de jeunes filles. Elles assurent à celles qui suivent leurs cours une situation souvent supérieure, toujours égale à celle que possèdent les ouvrières de fabrique. De plus, ces jeunes filles, une fois mariées, seront des ménagères parfaites. Et n'a-t-on pas déjà noté que les ouvriers mariés à d'anciennes bonnes fournissaient à l'alcoolisme et à la tuberculose un contingent moins grand.

Ces écoles fonctionnent très bien. Cependant, la clientèle dans les débuts uniquement fournie par la classe pauvre, tend à se recruter de plus en plus parmi les jeunes filles plus riches. Il y a là un écueil à éviter. Cet exemple serait pour nous un avertissement.

Ces écoles sont des internats, aussi le nombre des élèves est-il forcément très limité. Pour atteindre la grande masse des ouvrières on a créé des cours de cuisine facultatifs (Kochschulen) et des cuisines d'école. Ces cours ont eu en Suisse un succès retentissant et devant le nombre d'élèves ils se sont rapidement multipliés. Ils ne sont cependant pas gratuits.

Cette faveur était réservée aux cours du soir. Ce sont ceux qui répondent le mieux au desideratum « qu'ils s'adresseraient de préférence à la classe ouvrière. » Ils ont une durée de deux mois. Les cours organisés à Bâle pour les « Fabrikarbeitsverhältnisse » forment environ 120 jeunes filles par an.

En 1898, en dehors de toutes ces institutions, on créait dans les écoles de filles de plusieurs grandes villes (Berne, Genève, Zurich), des cours ménagers. Cet enseignement est donné à des fillettes de onze à douze ans. Ils représentent en somme une organisation à peu près analogue à celle que nous avons trouvée dans les écoles de Paris.

Pour assurer un enseignement si répandu, il fallait songer à la formation de maîtresses et c'est ainsi qu'on créa des écoles normales (Haushaltungslehrerinnen-seminarien), destinées à assurer le recrutement des institutrices.

L'organisation est donc complète. A l'action privée

est venue s'adjoindre l'action de l'Etat, qui pour assurer le développement de l'enseignement ménager, n'a pas craint de s'imposer de grands sacrifices. En 1900, les subventions fédérales ont atteint pour tous les cantons suisses la somme de 81.769 fr. Ce chiffre nous dispense de longues considérations.

Cependant l'organisation suisse a à nos yeux un défaut: elle n'est pas obligatoire. Aussi la Société d'Utilité publique des Femmes suisses envoyait-elle en 1897, aux gouvernements de tous les cantons suisses une adresse, concernant « l'introduction d'un cours obligatoire, théorique et pratique de cuisine et de tenue de maison pour les élèves des degrés supérieurs des écoles primaires ou des écoles complémentaires de filles. »

Cet enseignement obligatoire que l'Etat suisse n'a pas encore organisé, un Etat cantonal en a tenté l'expérience. C'est le canton de Fribourg. Le fait est trop important pour que nous le passions sous silence et que nous n'examinions pas ce qu'on a fait dans cet ordre d'idées.

Depuis 1895, l'Etat, dans le canton de Fribourg a pris l'initiative d'un enseignement ménager obligatoire; il en a pris les frais à sa charge et a la surveillance de son fonctionnement.

On s'est d'abord préoccupé de former des maîtresses et dans ce but on a introduit cet enseignement dans le programme de l'école secondaire. Loin de surcharger les élèves, cette innovation a au contraire apporté dans leur emploi du temps un élément de variété, de nouveauté et d'activité. Mais cette formation de maîtresse demandait cinq ans; aussi pour parer aux nécessités du moment avait-on établi un cours normal rapide de

quatre mois. Des institutrices spéciales purent donc de bonne heure prendre dans la plupart des districts du canton la direction d'écoles ménagères (Tavel, Estavayer, Gruyère, etc...)

La loi votée, obligeait les jeunes filles âgées de 13 ans à suivre ces cours. Celles qui, par leurs bonnes notes étaient émancipées, n'étaient cependant pas dispensées de cours ménagers. A partir de 15 ans, la jeune fille n'était plus tenue à une présence obligatoire, mais elle avait pleine liberté d'assister à des cours complémentaires facultatifs.

En même temps on créait, à l'imitation de l'Allemagne, des écoles volantes de cuisine, destinées à instruire les centres moins importants ou moins bien desservies par les voies de communication.

Bien que cette organisation, lorsque nous la comparons à ce que nous avons trouvé dans notre pays, nous semble complète elle n'a cependant pas entièrement satisfait ceux qui s'étaient donné la tâche de mener à bien l'établissement de l'enseignement ménager et le 10 mai 1904 était votée la loi additionnelle sur l'enseignement primaire.

La loi, jusqu'ici établie, obligeait les jeunes filles à fréquenter l'école jusqu'à 15 ans ; la loi additionnelle prévoit qu'à leur émancipation elles devront fréquenter des cours de perfectionnement qui seront établis par régions, ce cours ne devant pas avoir une durée dépassant deux ans.

Actuellement existent dans le canton de Fribourg douze écoles ménagères, à Fribourg, Belfaux, Cottens, Estavayer, Guin, Tavel, Schmitten, Orsonnans,

Romont, Bulle, Gruyère, Châtel-Saint-Denis); en automne 1905 on doit en ouvrir une dizaine encore, et chaque école forme [environ 30 à 40 élèves par an. On peut se rendre compte de l'utilité pratique de l'enseignement que reçoivent ces jeunes filles par le programme qui suit.

Revision du programme de l'école primaire, coupe, lingerie, raccommodage.

Le programme comprend d'abord une première partie qui ne traite que du vêtement (notions générales, coupe, confection, lessive). Nous n'en donnons pas le programme détaillé, ceci relevant plutôt de l'école professionnelle que de l'école ménagère, une deuxième partie, la cuisine dont suit le programme.

Cuisine. — *Notions générales.* — 1. *Les aliments :* a) La nutrition, échange journalier, aliments azotés, hydrocarbonés, l'eau, les sels; b) valeur nutritive des aliments, leur digestibilité, leur préparation rationnelle, leur conservation au jardin, à la cave, au grenier, provisions; c) composition hygiénique et économique des repas. Comparaison de la valeur nutritive et du prix des aliments. Ration alimentaire. — 2. *Les boissons.* a) L'eau; qualités de l'eau potable; moyens de purifier l'eau: filtrage, ébullition; b) boissons alimentaires, thé, café, chocolat; c) boissons alcooliques, leur danger.

Cuisine pratique. — 1. Soupes et bouillons; 2. viandes (diverses manières d'utiliser les restes de viandes); 3. poisson; 4. légumes; 5. œufs; 6. laitage et farineux; 7. pâtisserie de ménage; 8. compotes; 9. aliments et boissons pour malades; 10. conservation des aliments; 11. graisses de cuisine; 12. calcul du prix de revient des repas.

Vient ensuite un programme comprenant le jardinage (jardin potager, floriculture et dans lequel le jardin médicinal a sa place.

Enfin, la quatrième partie du programme comprend les notions d'hygiène.

1. *L'habitation* : a) situation, exposition ; b) entretien, rangement et nettoyage journalier. Nettoyage périodique. Importance de la bonne tenue du ménage ; c) aération : nécessité d'un air pur ; quantité nécessaire ; dangers de l'air vicié et de l'oxyde de carbone ; diverses méthodes de ventilation ; d) éclairage, divers systèmes : bougies, lampes à pétrole, gaz, électricité ; leurs avantages et leurs inconvénients. Nettoyage et entretien des lampes à pétrole ; e) chauffage, divers systèmes : fourneaux en pierre, en fonte ; chauffage au gaz, au pétrole ; avantages et inconvénients de chaque système. Divers combustibles : bois, houille, tourbe, coke.

2. *La peau* : a) Ses fonctions ; importance de la propreté corporelle. Lavages, ablutions, bains ; b) l'exercice, le repos ; importance de la gymnastique. Hygiène des organes des sens.

3. *Soins à donner aux malades* : a) Premiers secours en cas de maladie ou d'accident ; refroidissement, rhume, convulsions, brûlures, contusions, coupures, blessures, hémorragies, évanouissement, asphyxie, empoisonnement, etc. ; b) la chambre du malade : propreté, chauffage, aération ; c) maladies contagieuses. Précautions à prendre : isolement, désinfection, vaccination.

4. *Soins à donner aux enfants en bas-âge* : Lit, vêtements, alimentation. Importance de la stérilisation du lait.

Nous n'avons pas d'intention d'étudier l'organisation de chacune de ces écoles, car la loi additionnelle du 10 mai 1904 en a modifié légèrement l'organisation en élaborant un règlement uniforme, encore sous presse, mais qui sera appliqué à partir du prochain semestre.

Cependant nous devons donner une mention particulière à l'école ménagère de Fribourg.

Cette école, fondée en 1899, n'a pas certes le mérite d'avoir été une innovation dans le domaine de l'enseignement ménager mais il est une initiative que seule jusqu'ici, elle a prise en Suisse : elle s'est adjointe une section ayant pour but spécial la formation des bonnes d'enfants et de futures mères de famille. Sous la direction d'une maîtresse expérimentée, formée au Frauenspital de Zurich, les élèves de cette section s'occupent jour et nuit de cinq ou six petits enfants, dont l'âge varie entre un mois et deux ans. Elles préparent leurs aliments, leur donnent tous les soins que réclame l'hygiène la mieux comprise, lavent, repassent, entretiennent même leurs petits vêtements.

Il y a à la Pouponnière de Fribourg, trois catégories d'élèves :

1° Les élèves de l'école ménagère qui, à tour de rôle, y passent un mois. On peut dire que les connaissances qu'elles y acquièrent, emportées dans les milieux où elles sont appelées, contribueront à répandre des idées justes sur l'hygiène infantile.

2° Des jeunes filles qui y font un stage de six mois afin de se former à la profession de bonnes d'enfants.

3° Des élèves externes, jeunes filles ou jeunes femmes, désirant s'initier, par un cours de quelques semaines, aux soins que réclame la première enfance.

De plus, à l'école ménagère de Fribourg est annexé un « séminaire français » pour la formation des directrices d'école. Il y a là une véritable pépinière, précieuse pour notre pays, puisqu'elle a comme but d'assurer à

l'initiative privée française la possibilité de trouver de véritables institutrices ménagères, formées aux meilleures méthodes suisses. La durée des cours est d'un an. Pendant les trois premiers mois, les élèves-maîtresses sont initiés spécialement à la pratique de tous les travaux ménagers ; pendant les six mois suivants, elles font à la fois des études pratiques et théoriques ; enfin pendant le dernier trimestre, elles enseignent aux élèves de l'école ménagère ce qu'elles ont appris, toujours sous la surveillance de leurs professeurs. Cette année ce cours normal est suivi par vingt-quatre élèves.

Le programme, aussi complet que possible, permet d'en faire des professeurs pouvant adresser leurs leçons à des élèves prises dans toutes les classes de la société.

Cuisine. — Installation et aménagement de la cuisine. Définition de la cuisine. Division et composition des substances alimentaires. Principes ou lois culinaires. Cuisine ouvrière ; cuisine bourgeoise. Cuisine classique. Cuisine pour enfants et malades. Conserves alimentaires. Combinaison des menus. Prix de revient.

Tenue des appartements et attribution de la maîtresse de maison.

Education des enfants.

Hygiène. — Cours de médecine pratiqué et de pansements. Notions d'anatomie et de physiologie du corps humain. Cours d'hygiène : la terre, le sol, les eaux, l'atmosphère, les climats. L'habitation, habitations urbaines, rurales, ouvrières. Alimentation, vêtements, soins de propreté. Enfance. Education. Prophylaxie des maladies transmissibles. Médecine pratique. Premiers soins en cas d'accident et de maladie. Remèdes domestiques. Pansements, appareils provisoires. Massage. Méthodes d'électrisation.

Physiologie de l'alimentation. — La nutrition. Notion alimentaire. Valeur nutritive des aliments, leur digestibilité; composition hygiénique et économique des repas. Équivalents nutritifs. Préparation rationnelle des aliments. Principales falsifications et altérations des aliments et des boissons. Leur conservation. L'eau. Boissons aromatiques alimentaires, fermentées, distillées. Danger des boissons alcooliques.

Soins à donner à la première enfance. — Alimentation, stérilisation du lait. Sevrage. Soins corporels. Lingerie. Vêtements. Dentition et maladies infantiles, soins à prendre en temps d'épidémie (1).

Toutes ces écoles ménagères, on le pense bien, n'ont pas été installées en une seule fois. Ce n'est que peu à peu qu'on est arrivé à élaborer l'organisation actuelle.

D'ailleurs, en Suisse, la formation d'une école ménagères est subordonnée à la demande de la commune. L'Etat n'a jamais imposé au pays cet enseignement. Il en a simplement fait comprendre la nécessité par quelques exemples. Les communes ont d'ailleurs vite reconnu l'utilité d'une telle éducation et leurs demandes sont maintenant de plus en plus nombreuses, de plus en plus pressantes. C'est montrer d'une façon suffisante la faveur dont jouit l'enseignement ménager dans le peuple suisse, faveur que justifie bien l'organisation quasi parfaite qu'a su réaliser l'Etat.

(1) Dans ce programme, nous avons laissé de côté tout ce qui était physique, chimie, pédagogie, coupe, lavage, blanchissage.

CHAPITRE IV

Essai d'organisation de l'Enseignement ménager en France. Rôle de l'Etat

Nous avons tenté de démontrer dans notre introduction la nécessité d'un enseignement ménager, son utilité, le rôle important qu'il est appelé à jouer dans l'éducation hygiénique du peuple, les besoins auxquels il répond dans notre société toujours en évolution, toujours en progrès.

Convaincu de cette utilité, nous avons consciencieusement analysé les efforts que notre pays a tentés, et nous avons vu les timides essais auxquels se sont livrés quelques grandes villes. En face de cet enseignement ménager rudimentaire, nous avons trouvé à l'étranger des écoles ménagères déjà organisées, des programmes élaborés ; l'Etat encourageant, protégeant ces institutions, établissant même parfois un enseignement ménager obligatoire.

Nous connaissons désormais les besoins de notre

pays ; et nous ne devons pas nous dissimuler que la tâche est grande. Mais elle nous est singulièrement facilitée par l'exemple des organisations étrangères et il nous semble que dès maintenant nous pouvons nous permettre de conclure en essayant de voir ce qu'on peut demander, ce qu'on peut proposer pour favoriser la propagation, l'extension et le développement de l'enseignement ménager.

Tout d'abord c'est à l'Etat que nous devons nous adresser. Sans l'Etat, sans l'aide puissant de l'instruction publique, notre œuvre sera vaine et toujours incomplète. L'école en effet, est la seule institution qui nous permette de propager dans toutes les classes de la société les idées développées par le programme de l'enseignement ménager, qui puisse atteindre les classes populaires. De cette façon nous ferons, non seulement l'éducation des générations nouvelles, mais encore nous pouvons espérer faire par l'enfant, par la fille ainsi instruite, ainsi préparée, l'éducation des parents, l'amélioration sanitaire de la famille.

Que pouvons-nous donc demander à l'enseignement primaire ? A l'heure actuelle et surtout dans la grande ville l'Ecole prend l'enfant tout jeune et peut le garder obligatoirement jusqu'à l'âge de 13 ans ou jusqu'à l'obtention du certificat d'études. Il est donc naturel et simple, à notre avis, de profiter largement de cette présence obligatoire à l'école pour, sinon donner à la fille une éducation ménagère complète, du moins lui donner le goût des choses du ménage.

C'est ainsi que dans les cours élémentaires de toutes

les écoles primaires l'institutrice devrait faire quelques leçons théoriques, disons mieux, quelques causeries, sur la propreté corporelle, la propreté des habits, l'ordre, etc., etc. Sans doute dans cette classe l'enfant est trop jeune pour pouvoir apprécier l'utilité de ces notions, mais il nous paraît indispensable, dès cette époque, de préparer la jeune écolière à recevoir plus tard une instruction plus complète. La fille d'ouvrier n'a pas encore eu le temps de s'habituer à la sordidité du taudis qu'occupent souvent ses parents. Il faut savoir profiter de la malléabilité de ce jeune cerveau, de sa docilité pour l'orienter déjà dans le sens de la propreté et de l'hygiène.

Dans le cours moyen nous devons exiger un peu plus et tout en suivant le même programme on pourra y ajouter la propreté du logement.

Dans le cours supérieur une grave question se pose : commencera-t-on les travaux pratiques ou va-t-on encore se contenter de leçons théoriques ? Sans doute dans l'état actuel des choses c'est à ce moment que beaucoup d'enfants vont laisser l'école. Un travail acharné pendant quelques mois, et la fillette de onze ans va obtenir le certificat d'études. Fatiguée par cet excès de travail, elle ira de suite à l'usine pour tâcher d'augmenter le patrimoine familial, et nous ne craignons pas d'ajouter que dans ces conditions éminemment mauvaises, elle est toute préparée pour la tuberculose. Nous pensons que dans cette classe encore des leçons théoriques d'hygiène, d'économie domestique et de puériculture suffisent amplement. Mais le certificat d'étude doit, s'il veut remplir le but qu'indique son nom même, introduire à son programme une question d'enseignement ménager

théorique. Cependant une distinction doit déjà être faite entre l'école urbaine et l'école rurale. Dans les premières le programme ci-dessus convient très bien, mais dans les deuxièmes il faut reconnaître qu'il devient insuffisant. En effet, dans les écoles rurales, bien peu d'élèves sont présentées au certificat d'études ; les emplois du temps sont par suite moins surchargés et nous devons demander qu'on consacre à l'enseignement ménager une part plus grande. Nous croyons inutile d'insister ici, sur la nécessité qu'il y a à donner à la fille de la campagne des notions d'hygiène et de puériculture. Les préjugés dans ce monde sont encore trop nombreux et trop profondément enracinés pour qu'on ne tente pas de réagir contre l'ignorance où sont les ruraux des choses de l'hygiène, en leur montrant la part qu'a cette science dans leur vie de tous les instants, dans leur logement, dans leur cuisine, dans l'élevage de leurs enfants.

Après le certificat d'étude le devenir des élèves est tout différent, aussi devons-nous le classer en plusieurs catégories :

1° Des enfants suivent le cours complémentaire pour obtenir le brevet supérieur. Le nombre va d'ailleurs grossissant de jour en jour. Aussi, doit-on, dans toutes les écoles primaires supérieures, organiser pratiquement l'enseignement ménager. La description que nous avons donnée de l'école primaire supérieure de Lyon nous dispense d'insister. Elle est un exemple qui devrait être suivi par toutes les villes. Ajoutons qu'à la sortie du cours complémentaire on devrait obliger les élèves à accomplir dans une pouponnière un stage de quinze jours au moins.

2° Les enfants quittent l'école, celles-là constituent pour nous la catégorie la plus intéressante car elles sont le plus grand nombre et appartiennent pour la plupart à la classe ouvrière. Nous avons vu que la ville de Paris avait créé à leur intention, des cours complémentaires de cuisine et de tenue de ménage. A ce programme cependant manquent des leçons, nous n'osons pas dire des travaux pratiques, de puériculture. De plus il faut demander à l'Etat, d'étendre ces cours à toutes les villes et de les rendre, là où ils seront organisés, obligatoires, ce qui porterait l'âge de la scolarité de 13 ans à 15 ans. Par là on toucherait à une autre question non moins intéressante, la réglementation du travail de l'enfant. Peut-être même serait-ce la solution.

3° Dans les écoles rurales, les cours du soir sont presque impossibles. Tout au plus pourrait-on souhaiter que les institutrices réunissent les anciennes élèves une ou deux fois par semaine afin de compléter l'instruction reçue pendant leur séjour à l'école.

Un programme aussi complet dans l'enseignement primaire demande, à n'en pas douter, des maîtresses expertes ; aussi l'enseignement ménager primaire ne doit-il être que la conséquence d'une organisation parfaite de l'enseignement secondaire.

L'Etat doit en effet se préoccuper de la formation d'institutrices spéciales d'enseignement ménager. Cette création est nécessaire pour les grands centres, pour les grandes agglomérations.

Mais en attendant cette véritable innovation, on devrait créer dans les écoles normales des cours d'enseignement ménager comportant un diplôme pouvant

être obtenu par toutes les élèves et conférant des avantages spéciaux. Les écoles normales étant départementales et ayant un recrutement régional, on pourrait avoir ainsi des institutrices au courant des besoins du pays et sachant approprier leur enseignement aux mœurs et coutumes de leurs élèves. A Lyon, par exemple, plusieurs jeunes filles, sortant de l'école primaire supérieure, ont su profiter des leçons ménagères qui leur avaient été données en organisant des cours dans les écoles dont elles ont la direction.

Le fait que nous préconisons dans l'enseignement primaire une organisation aussi complète implique-t-il que nous nous désintéressons des créations dues à l'initiative privée ? L'importance que nous avons donnée dans ce travail à plusieurs institutions de ce genre montre que, loin de nous en désintéresser, nous estimons au contraire que leur utilité est grande et que l'Etat a le devoir de les protéger, de les subventionner, et de récompenser les organisateurs.

L'hygiéniste doit faire appel à toutes les personnes qui approchent le peuple. Il doit les convaincre de la nécessité de cet enseignement. Il doit recourir à tous les dévouements. Aux établissements privés doit revenir le soin de former des visiteuses de logements insalubres. Nous n'avons qu'à suivre l'exemple que nous a donné en Angleterre la fondation si importante et si connue de miss Ottavia Hill.

Dans le domaine de l'initiative privée nous devons nous adresser aussi aux institutrices. Soutenus par la *Ligue de l'enseignement* les membres de l'enseignement primaire ont déjà donné en maintes circonstances des

preuves de leur dévouement et de leur puissance organisatrice. Ils ont créé des œuvres post-scolaires (cours d'adultes, Sociétés de mutualité, etc.), pourquoi ne créeraient-ils pas des cours d'enseignement ménager?

C'est en favorisant le développement des œuvres dues à l'initiative privée, c'est en demandant à l'Etat son aide et sa protection que selon le mot de Mme Jean Brunhes on pourra dans l'intérêt de l'hygiène « réagir contre une éducation de la femme livresque, intellectuelle à l'excès ».

CONCLUSIONS

I. — L'enseignement ménager a une part active dans la lutte contre la mortalité infantile, l'alcoolisme et la tuberculose. Il constitue en outre un excellent mode de propagation de l'hygiène dans le peuple.

II. — La mère, ayant laissé le foyer pour l'usine, ne peut plus donner à sa fille l'éducation ménagère, ce qui donne à cet enseignement son caractère d'urgence absolue.

III. — L'initiative privée, même secondée par les efforts de l'Etat, ne peut accomplir une organisation suffisante. Tout en respectant et en encourageant ces dévouements, on doit demander aux Pouvoirs publics :

1° L'introduction de l'enseignement ménager *obligatoire* à tous les degrés de l'école primaire.

2° La création de cours complémentaires obligatoires, comprenant presque exclusivement à leurs programmes des leçons d'enseignement ménager et de cuisine, et ayant une durée de deux ans. L'obtention du certificat d'études primaire ne saurait en rien dispenser les élèves de suivre ces cours.

3° L'introduction dans tous les examens et concours de questions d'économie domestique et ménagère.

4° La formation d'institutrices préparées spécialement à cet effet ; la création d'un cours ménager dans les écoles normales.

IV. — C'est surtout, mais non uniquement, à la femme du peuple, à l'ouvrière que doit s'adresser cet enseignement.

V. — Les pays étrangers, en particulier l'Allemagne et la Suisse nous donnent l'exemple d'une organisation beaucoup plus avancée que la nôtre.

VI. — Nous devons nous inspirer largement des programmes élaborés dans ces pays, programmes qui se complètent les uns les autres, et ne pas oublier :

Que l'hygiène doit être la base et la raison d'être des exercices pratiques et théoriques qui composent cet enseignement.

Que la puériculture, au même titre que les leçons de cuisine et de tenue de ménage, fait partie intégrante de l'éducation ménagère.

Le Président de la thèse,
J. COURMONT.

VU :
Le Doyen,
L. LORTET

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Lyon, le 26 Novembre 1904.

Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université,
GABRIEL COMPAYRÉ.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

ALLEMAGNE

- P^r D^r ALBRECHT. — « Soziale Wohlfahrtspflege in Deutschland. Im Auftrage des Gruppenvorstandes der deutschen Untergruppe für soziale Wohlfahrtspflege », édité à Berlin par Julius Sittenfeld, 1900.
- P^r D^r ALBRECHT. — « Handbuch der sozialen Wohlfahrtspflege in Deutschland », Berlin, C. Heymann, 1902.
- Berliner Verein für Volkserziehung (Pestalozzi-Fröbelhaus), Jährliche Verwaltungsberichte.
- D^r N. BRÜCKNER. — Erziehung und Unterricht vom Standpunkt der Sozialpolitik, Berlin, 1895.
- D^r N. BRÜCKNER. — Die öffentlich und private Fürsorge, 1 Heft. Erziehung und Unterricht. Frankfurt, 1892.
- D^r A. FULD. — « Allgemein Zeitung der Münchener », n° 208. Année 1903.
- Fürsorge für die Schulentlassene Jugend, 9 Konferenz, 23 et 24 avril 1900. Berlin 1900.
- D^r Auguste HOFFMANN et Henry SIMON, inspecteur de la manufacture royale. — « Wohlfahrtspflege in den Provinzen Rheinland, Westphalie et dans l'arrondissement de Wiesbaden et dans les villes d'Hoffenbach et d'Hanau ». Dusseldorf. Imprimerie Frédéric Wolfrum, p. 59.

- M^{me} Laurence FIEDLER. — Les écoles ménagères en Allemagne.
Le Correspondant, 25 mai 1904.
Jahresberichte der Haushaltungsschule des Volksbildungsvereins München et plusieurs autres villes.
KALL und KAMP, Wiesbaden. — Verschiedene Schriften.
Dr KIERCHENSTEINER. — Schulrat, Errichtung achter Volksschulklassen für Mädchen.
Hedwig LINDENHAMER. — « Die Wohlfahrtseinrichtungen Münchens », édité par l'Union des intérêts de la femme.
Munich, imprimerie d'Auguste Schupp, p. 64.
PATSHOKY et SUMPER. — Vorbereitung für den Haushaltungunterricht an den achten Mädchenklassen Münchens und den weiblichen Fortbildungsschulen.
« Rotes Kreuz ». — Berlin. Années 1902 et 1903.
Dr Théodor SCHÆFER. — Leitfaden der inneren Mission Hambourg, 1903.
Heinrich SOHNREY. — « Wegweiser für landliche Wohlfahrts und Heimatspflege ». Berlin. S. W. 46. Imprimerie allemande, Bernburgstrasse, 1900, p. 181 à 185.
Die Verwaltungsberichte von Breslau, 1898-1901.
Die Verwaltungsberichte von Leipzig, 1902, p. 117.
Die Verwaltungsberichte von Nuremberg, 1901, p. 684.

SUISSE

- Annuaire statistique de la Suisse, 6^e année.
M^{me} Jean BRUNHES. — Organisation de l'enseignement ménager en Suisse et particulièrement dans le canton de Fribourg. Circulaire du Musée social. A. Rousseau, éditeur. Paris, 1901.
Catalogue spécial de la section A I de l'exposition nationale, Suisse à Genève, 1896.
Programme des cours complémentaires pour jeunes filles.
Imprimerie de l'œuvre de Saint-Paul. Fribourg, 1901.
Programme de l'école ménagère de Genève. Imprimerie du

Journal de Genève, rue Général-Dufour, Genève, 1904.
Rapport du Conseil fédéral, concernant l'allocation de subventions aux écoles de cuisine et de tenue de ménage.
22 novembre 1894.

FRANCE

Maurice BEAUFRETON. — L'enseignement ménager à l'école pratique d'études sociales féminines. Musée social, février 1904. A. Rousseau, éditeur.

Maurice BEAUFRETON. — En plein faubourg. L'union familiale. Lecoffre, rue Bonaparte, 90 (sous presse).

Bulletin de l'Union familiale. Imprimerie Dubreuil, rue Chauzel, 18, Paris.

E. CHEYSSON. — Discours prononcé au Congrès d'hygiène sociale, tenu à Arras en juillet 1904.

E. CHEYSSON. — Les habitations à bon marché. L'Économiste français, n^{os} des 28 mai, 16, 23 juillet, 1^{er}, 8, 22, 29 octobre, 15 novembre.

Congrès de Bruxelles de 1902. Revue d'hygiène, 1902.

Alliance d'hygiène sociale. Imprimerie de « l'Avenir de la mutualité », Bordeaux.

D^r GRANCHER. — Le sanatorium et la lutte contre la tuberculose (Bulletin Médical, 7 mars 1903).

Programmes de l'enseignement des travaux de ménage dans les écoles primaires communales de la ville de Paris (Imprimerie nouvelle, 1904).

Programmes des cours complémentaires manuels et ménagers (Imprimerie Douste, Paris 1900).

D^r VIDAL. — Le rôle de la femme dans la lutte contre la tuberculose. Archives de thérapeutique, 1^{er} janvier 1903 (P. Maloin, éditeur, Paris 1903).

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION. — Nécessité d'un enseignement ménager dans l'éducation des filles.....	9
CHAPITRE I. — Organisation de l'enseignement ménager en France.....	19
CHAPITRE II. — Organisation de l'enseignement ménager en Allemagne.....	33
CHAPITRE III. — Organisation de l'enseignement ménager en Suisse.....	41
CHAPITRE IV.....	53
CONCLUSIONS.. ..	61
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE	63

